

Dieu est notre appui. Au cœur des peines et persécutions du juste, il se fait présent. Il vient à notre aide, il nous soutient sans cesse, et nous sauve. Cette conviction du psalmiste (Ps 53), nous invite à une foi forte qui surmonte toute épreuve de la vie et vainc le mal. Nous sommes invités à nous mettre à l'école du Christ serviteur et Sauveur de tous.

Les disciples, à peine se sont-ils remis du choc de la première annonce de la passion, dimanche dernier, que le Christ les décontenance par une seconde annonce. Cette dernière donne à chacun de prendre la mesure de la croix du Christ et de ses conséquences pour nous: Suivre le Christ, c'est devenir comme lui, l'humble au service de tous et accueillir les plus petits.

Jésus révèle pour la seconde fois sa passion: « Le fils de l'homme est livré aux mains des hommes, ils le tueront et, trois jours après sa mort, il ressuscitera » (Mc 9, 31). Cette parole du Christ déçoit les attentes et les rêves de grandeur des disciples qui se voyaient déjà aux affaires avec comme chef le Christ Messie, triomphateur de la colonisation romaine. Mais comme le juste de la première lecture, il sera calomnié et condamné à une mort infâme. L'on comprend pourquoi les Apôtres ne comprennent pas les paroles du Christ qui pourtant sont graves. La preuve transparaît dans leurs discussions : Ils cherchent à savoir qui est le plus grand. Or, le mystère de la croix du Christ est mystère de l'abaissement et donc mystère de service sacrificiel pour l'humanité.

Si dimanche dernier l'annonce de la passion était assortie d'une invitation au renoncement à soi-même pour porter sa croix à la suite du Christ, celle de ce dimanche est liée à l'abaissement du disciple qui se met au service et accueille. Le Christ tranche net avec nos manières d'agir dans le monde. Pour le commun, la grandeur se mesure par la capacité à dominer sur l'autre, à faire sentir son pouvoir. Mais à l'école du Christ, c'est la logique de l'amour qui prévaut : « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. » (Mc 9, 35).

L'amour du Christ qui, connaissant son destin, se laisse malgré tout livrer entre les mains des hommes obéit à cette logique du service sacrificiel pour tous. Nous sommes invités à redécouvrir la beauté du service désintéressé. Le vrai amour se vit dans le sacrifice pour autrui. Seul un esprit de service est digne de l'être chrétien et de l'humain que nous sommes. À l'opposé, le désir de grandeur conduit assurément à ce que décrie saint Jacques dans la deuxième lecture de ce jour : la jalousie et les rivalités qui mènent au désordre et à toutes sortes d'actions malfaisantes. (cf. Jc 3, 16).

Le désir de grandeur qui ne se traduit pas dans le service des frères et sœurs devient recherche des occasions de chute pour le prochain. Dans ce contexte, les coups bas, les médisances, l'hypocrisie, la délation, la partialité... tout y passe du moment où l'on peut gravir les échelons et monter en grade. Saint Jacques fait remarquer que ces conflits entre les hommes sont liés à l'instinct de convoitise, de jalousie et du fait que l'on prie mal. Nous devons réapprendre à l'école du Christ l'amour qui conduit au service et à l'accueil des plus petits. Nous devons devenir des serviteurs et accueillir au nom du Christ les plus petits, les pauvres, les exclus par amour... Puisse notre prière devenir recherche de l'épanouissement du prochain.

« Christus Vivit » 25^{ème} dimanche année B

